

Citation style

Galli Milic, Lavinia: Rezension über: Philippe Le Doze, *Le Parnasse face à l'Olympe. Poésie et culture politique à l'époque d'Octavien/Auguste*, Rome: École Française de Rome, 2014, in: *Museum Helveticum*, 72(2015), 2, S. 230-231, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958873, heruntergeladen über Website



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

que *Un autore alla ricerca del nuovo, Introduzione al Truculentus di Plauto*. Parfois, les indications de publication ne sont pas claires.

Carole Fry

Nicolas Lévi: La révélation finale à Rome. Cicéron, Ovide, Apulée. Presses de l'université Paris-Sorbonne, Paris 2014. 537 p.

La révélation finale à Rome! Le titre de l'ouvrage a un côté tapageur qui siérait bien à l'un de ces romans signés par un bas épigone de Dan Brown, et sans doute serait-il faire preuve d'un mal venu surcroît de mauvais esprit que de mettre en doute la rédaction romaine des *Métamorphoses* d'Apulée, quand il ne s'agissait que de faire un bon titre selon cette mode très française qui veut de l'accroche puis du sous-titre explicatif. Je persifle mais je ne le devrais pas car ce livre vaut mieux que son titre. Le but que se fixe Lévi est de mettre en comparaison inédite le *Songe de Scipion*, le discours de Pythagore tel qu'il se lit dans le dernier livre des *Métamorphoses* d'Ovide et enfin le livre 11 de celles d'Apulée. Ces trois extraits ont pour trait commun de mettre en scène une révélation au sens que lui donne la mystique. Par force de sujet, l'ouvrage est ordonné comme la concaténation de trois monographies que l'on trouvera très indépendantes les unes des autres. On aurait aimé une pensée plus intégrative qui aurait conduit l'auteur à mettre en comparaison des thèmes et non de blocs d'œuvres. Et de fait, ce ne sont qu'onze maigres pages (455–465), dont une moitié sont consacrées au *Nachleben* du motif étudié, qui viennent lier quelques centaines de pages – on reste sur sa faim. Quelle que soit la qualité de l'ensemble, il demeure une impression d'inachevé d'autant plus prégnante que l'ensemble aurait gagné à une réécriture qui l'aurait concentré, allégé et débarrassé de ses lourds atours doctoraux ainsi que d'un «nous» accablant d'être constant et dont les auteurs français seraient bien avisés de se débarrasser, sauf à laisser croire à quelque psychose qui les diviserait en une foule indéterminée d'énonciateurs. Le travail de L. reste cependant d'une utilité bien réelle par le commentaire fouillé qu'il propose de passages de grande célébrité dont la tradition scientifique méritait une synthèse. Sous cet aspect particulier, le travail de L. sera plus utile aux spécialistes des auteurs qu'il aborde qu'aux historiens des religions soucieux d'apocalypse.

Carole Fry

Philippe Le Doze: Le Parnasse face à l'Olympe. Poésie et culture politique à l'époque d'Octavien/Auguste. Collection de l'École française de Rome 484. École Française de Rome, Rome 2013. X, 664 p.

Les liens entre littérature et pouvoir à l'époque augustéenne ont retenu depuis longtemps l'attention des savants qui ont parfois manqué de la distanciation nécessaire pour évaluer ce phénomène et ont livré des jugements largement influencés par la conjoncture politique ou les valeurs esthétiques de leur siècle.

P. Le Doze, dans ce volume issu de sa thèse en Histoire ancienne soutenue en 2010 à l'Université de Nantes, revient sur la question pour l'aborder en historien, en partant de la réalité politique et sociale de l'époque et en se focalisant tout autant sur le point de vue d'Octavien/Auguste et de l'aristocratie que sur l'appréciation que livrent les poètes de leur rapport au pouvoir.

Le volume est structuré en 3 parties, toutes pourvues de conclusions partielles et générales bienvenus. Dans la première, Le D. évalue le rapport entre Auguste et les poètes en commentant les concepts d'idéologie, de propagande ou de censure à la lumière de la conjoncture politique et sociale de l'époque. Parmi les moyens qu'Auguste avait à disposition pour asseoir son *auctoritas* et gagner le consensus (p. ex. les *acta diurna*, l'évergétisme...), la poésie n'apparaît pas à Le D. comme un moyen de propagande adéquat: il en veut pour preuve le silence des poètes à certains égards, leurs positions parfois en désaccord avec le discours officiel, l'ambiguïté du message poétique et son public restreint. Dans la deuxième partie, l'auteur étend l'enquête aux aristocrates romains, et à Mécène en particulier, et considère leur relation avec l'entourage poétique comme étant bénéfique aux deux camps. La troisième partie est focalisée sur les ambitions politiques des poètes proches de Mécène (l'A. renonce à la dénomination restrictive et normalisée de «cercle littéraire», au vu des spécificités de ce réseau) dont Le D. affirme la genuïté du verbe, garantie par la perception que ces poètes avaient de leur statut de *uates* et par leur volonté d'exercer une influence sur le régime naissant et sur la société grâce à une «pédagogie du modèle» (qui «suppose que l'on

se présente en modèle – ou que l'on fasse jouer à une autre personnalité ce rôle – afin d'influencer un public», p. 489).

Se situant sur une troisième voie, quelque part entre l'idée d'une instrumentalisation des lettrés et une plus romantique affirmation de la primauté de l'inspiration, Le D. nous invite à relire Virgile, Horace, Properce et Ovide pour leur valeur de sources attestant que la poésie à l'époque augustéenne possède une dimension civique et peut être conçue comme un mode de communication politique conforme aux valeurs d'une *Res publica restituta*.
Lavinia Galli Milić

Fausto Giordano: Percorsi testuali oraziani. Tra intertestualità critica del testo ed esegesi. Premessa di Antonio La Penna. Edizioni e saggi universitari di filologia classica 68. Pàtron, Bologna 2013. 127 p.

Ce petit livre n'est pas une monographie mais le recueil de sept articles dont quatre ont déjà été publiés ailleurs. Deux sont consacrés à Martial puis à Servius; les autres émergent à la *Rezeptionsgeschichte* du texte horatien. Il y est question des *Odes* et de R. Bentley (41–52), des *Épodes*, de Kiesling et de Pascoli (53–65), du 18^e s. des nationalistes méridionaux (67–76), de la lecture qu'a effectuée au début du 20^e s. G. Fortunato (77–96) et enfin de la traduction et du commentaire des *Odes* publiés en 1939 par F. Pastonchi (97–106). Pour des raisons d'incompétence personnelle, je ne m'attarderai qu'au second article (25–39: *Il testo di Orazio nelle citazioni di Servio*). G. y considère trois types de citations: celles qui ne s'accordent pas avec la tradition directe, celles qui s'accordent avec la tradition grammaticale, celles qui s'accordent avec tout ou partie de la tradition directe. L'intérêt de sa démarche tient en ce qu'elle met clairement en évidence la nature interprétative des choix qui sont faits lorsque la tradition se fait incertaine et que la mécanique lachmannienne s'enraye. Il en résulte une forme de lestage sémantique qui fera pencher le texte dans une direction interprétative particulière et créera un biais. Ainsi, lorsque l'intertextualiste militant se trouvera devant *carm.* 1,12,11 *blandum et auritas*, ne sera-t-il pas tenté de choisir la leçon *doctum et auritas* qu'il découvrira dans *Serv. georg.* 1,308 et qui le flattera si bien dans son avidité truffière? Il faut reconnaître qu'à partir du moment où une leçon est choisie en fonction de critères exégétiques, elle devient illustrative non plus d'un texte, horatien ou autre, qui se voudrait authentique, mais d'une projection esthétique ancrée dans un temps qui n'est pas celui de l'auteur ancien mais celui de l'éditeur-exégète moderne. L'histoire éditoriale d'un texte n'est pas celle d'une marche vers la vérité textuelle, mais un chapitre de plus dans une *Rezeptionsgeschichte* qui n'a pas le souci de G. Les avatars éditoriaux du texte de Properce sont de cet ordre, de même que l'ont été les conjectures créatives d'un Shakleton-Bailey.

Carole Fry

Enrico Flores: Il testo anglo-tedesco di Manilio e Lucrezio. Forme materiali e ideologie del mondo antico 44. Liguori, Napoli 2012. VIII, 126 p.

La réimpression de 11 articles de Flores, écrits entre 1979 et 2012, offre au lecteur un passionnant parcours dans les travaux de l'auteur sur la tradition textuelle des *Astronomica* de Marcus Manilius et, dans une moindre mesure, du *De rerum natura* de Lucrèce. Il soulève surtout de stimulantes questions méthodologiques sur le travail du philologue moderne.

Les deux premières contributions, portant sur le texte de Manilius, partent d'un détail philologique ou codicologique pour revisiter, l'un l'importance de la philologie hollandaise du XVIII^e s. (1–12, *Housman e la filologia del '700 olandese (su Man. Astr. 5. 404–5)*, 1979), l'autre la saga de la transmission et des éditions manuscrites les plus anciennes, conservées ou supposées, d'époque humaniste, depuis la redécouverte du texte par Poggio en 1417 (13–35, *Su Man. Astr. 5. 130–39 in un foglio di guardia del Vind. lat. 32 della Bibl. Naz. di Napoli e sui codd. Mare. 12, 69 e Caesen. 25, 5 di Manilio*, 1987). Quelle que soit par ailleurs l'adéquation historique des reconstructions de Fl., ce dernier article illustre remarquablement tout l'apport qu'une histoire des livres attentive peut fournir à la philologie.

La virtuosité philologique cède alors le pas à la polémique, souvent fine et parfois assassine, contre M. D. Reeve et contre l'édition Goold de 1985 (37–47, *Risposta a M.D. Reeve sul Marcianus di Manilio* 49 *Capitolo N*, 1989; 49–54, *Recensione all'ed. di Manilio di G. P. Goold*, 1989; 55–67